

Leçon 107 : 1ère Épître de Jean

Prêché mercredi le 13 juillet 2022

Formation biblique pour disciples

Disponible gratuitement en format PDF et en MP3

Série : Survol des 66 livres de la Bible

Leçon 107 : 1ère Épître de Jean

Église réformée baptiste de Nantes

Adhérent à la Confession de Foi Baptiste de Londres de 1689

<https://nantespourchrist.org/>

Par : Marcel Longchamps

INTRODUCTION

Dans notre étude de la 1ère Épître de Jean, nous allons examiner les points suivants : l'arrière-plan (auteur, destinataires, lieu et date de composition), le contenu, son but principal, ses thèmes et sa structure littéraire, les plans du livre et quelques observations.

I) ARRIÈRE-PLAN DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

Les épîtres de Jean comptent parmi les derniers messages apostoliques laissés à l'Église. Elles sont comme le testament spirituel du «disciple bien-aimé» qui a survécu aux autres apôtres. Au terme de sa longue vie, la décan-tation s'est faite entre l'essentiel et l'accessoire, c'est pourquoi ses paroles coulent à la fois si limpides et si profondes, comme un fleuve près de son embouchure.

A) Auteur

L'auteur ne se nomme nulle part dans cette épître. Dans la deuxième et la

troisième lettre, qui sont évidemment de la même plume, il s'appelle «l'Ancien», ce qui ne nous renseigne guère sur son identité. Cependant, dès le début du second siècle, la tradition est unanime pour classer cette lettre parmi les «Écritures» et pour l'attribuer à l'apôtre Jean. Polycarpe, son disciple immédiat (69-155) ainsi que Papias, son compagnon et codisciple la citent étant de leur maître. Tous les Pères du second siècle confirment cette attribution.

L'auteur lui-même se donne pour un témoin oculaire de la vie de Jésus (1 : 1; 4 : 14). Il rappelle ses enseignements (2 : 25; 3 : 11, 13, 16, 23) et parle comme quelqu'un qui a autorité dans l'Église (4 : 6). Il affirme (1 : 5; 2 : 1, 2, 8, 17, 23; 3 : 6, 9; 4 : 8, 16, 18; 5 : 12), commande (2 : 15, 28; 4 : 1; 5 : 21; cf. 2 Jean 10), transmet les commandements de Dieu (3 : 23, 24; 5 : 3) ou de Christ (2 : 7), aussi bien que les siens propres (2 Jean 10, 11; 3 Jean 9ss.), donne des critères pour discriminer la vérité de l'erreur et distinguer les enfants de Dieu des fils du Malin (2 : 3, 4, 5, 6, 9, 15, 29; 3 : 14, 19; 4 : 2, 6, 13; 5 : 2). Il sait qu'il dit vrai et n'hésite pas à qualifier ceux qui apportent une autre doctrine de menteurs, séducteurs, faux prophètes et antichrists.

Quinze fois il emploie le verbe savoir (dont neuf fois: «nous savons»; dix-neuf fois, le verbe connaître et vingt-deux fois le verbe avoir dans le sens de savoir. Une telle autorité serait difficilement concevable de la part de quelqu'un d'autre qu'un apôtre. Elle est, au contraire, naturelle si l'auteur était l'un des Douze. D'autre part, les ressemblances de vocabulaire, de style et de pensée entre cette épître et l'évangile de Jean sont si frappantes que la presque totalité des spécialistes les attribuent au même auteur - même s'ils en refusent la paternité à l'apôtre. Tous les auteurs des premiers siècles ont attribués l'épître à un disciple immédiat du Seigneur, soit l'apôtre Jean.

B) Destinataires

L'épître ne contient ni adresse, ni salutations. S'agit-il vraiment d'une lettre ou d'une homélie écrite? L'option est confirmée par les détails que l'auteur donne sur ses destinataires et sur ses relations avec eux. Il les connaît personnellement (2 : 21; 4 : 4). Il sait qu'ils ont passé par certaines expériences spirituelles (1 : 3; 2 : 1, 13-14, 20, 27; 5 : 13) mais qu'ils sont en danger (2 : 26; 3 : 7) et en butte à la haine du monde (3 : 13). Il emploie

des mots affectueux pour s'adresser à eux: bien-aimés (2 : 7; 3 : 2, 21; 4 : 1, 7, 11), petits enfants (*teknon* est le mot qui souligne la relation parents-enfants: 2 : 12, 28; 3 : 7, 18; 4 : 4; 5 : 21), ou même: mes petits enfants (2 : 1) ou petits « bambins» (*paidia* désigne les enfants en dessous de 7 ans: 2 : 12, 18).

Il fait appel à une situation historique bien précise (2 : 19). Treize fois, il leur dit «je vous écris» ou «je vous ai écrit»; la relation entre «je » et «vous» est donc bien établie. La lettre s'adresse à une Église, ou plutôt à un groupe d'Églises que Jean connaissait bien et qui étaient menacées de dangers précis. Il s'agit probablement d'Églises de la province d'Asie, où la tradition situe unanimement l'activité de l'apôtre durant les dernières années de sa vie. C'étaient en tout cas des croyants (2 : 12-14, 19; 3 : 1; 5 : 13). Étaient-ils d'anciens Juifs (v. 2 : 22) ou d'anciens païens (5 : 21 si idoles a le sens propre)? Probablement les deux.

C) Date et lieu de composition

D'après les témoignages d'Irénée et de Clément d'Alexandrie, l'apôtre Jean aurait écrit cette lettre vers la fin de sa vie, entre 85 et 95, après l'évangile, au moment où apparaissaient les premières formes du gnosticisme.

Lieu

D'après les Pères de l'Église, l'épître aurait été écrite à Éphèse et adressée aux Églises de la province d'Asie que Jean connaissait bien. C'est là, en tout cas, qu'elle fut citée d'abord.

II) CONTENU DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

Dieu, Père, Fils et Saint-Esprit constitue le thème essentiel de l'épître. Dieu est lumière (1 : 5) et amour (4 : 8, 16). Toute son action s'explique par son amour pour nous (4 : 9-10). Le connaître (25 fois, Jean emploie ce verbe c'est pratiquer la justice (2 : 29), la vérité et l'amour (4 : 7-8). Demeurer (26 fois) en Lui, c'est marcher dans la lumière (2 : 10) et dans l'amour (3 : 17; 4 : 12).

Christ, le fils unique, un avec le Père (1 : 2-3; 2 : 23) s'est incarné (1 : 2; 4 : 2) pour détruire les œuvres du diable (3 : 8). Il a expié nos péchés (1 : 7; 2 : 2; 3.5; 4.10) qui peuvent à présent nous être pardonnés (1 : 7-9; 2 : 12) si nous croyons en Lui (4 : 14-15; 5 : 5, 10, 13). Il est l'alpha (1 : 2) et l'oméga (5 : 20), il a vaincu le Malin (3 : 8) et nous a transférés dans son royaume, de la mort à la vie (3 : 14). À la droite du Père, il est notre avocat (2 : 1) et nous permet de venir dans la présence de Dieu (2 : 28; 4 : 17). Avoir le Fils, c'est avoir la Vie (5 : 11-12). L'Esprit rend témoignage à la vérité (4 : 2; 5 : 7-8) et habite dans le croyant (3 : 24; 4 : 13) pour le garder du monde, c'est-à-dire du mal (2 : 15-17; 3 : 13; 4 : 5; 5 : 4-5, 19).

A côté de ces vérités affirmées avec force, nous trouvons la réfutation d'un certain nombre d'erreurs et des allusions à des gens qui ont abandonné le véritable enseignement chrétien et qui n'y conforment plus leur vie.

III) BUT PRINCIPAL DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

Si l'apôtre se sent obligé de rappeler ces éléments fondamentaux de la foi chrétienne à ses correspondants c'est parce qu'il y a des gens qui les nient et qui ont commencé leur œuvre de sape dans les Églises. C'étaient les pré-Gnostiques, dont on a retrouvé les traces dans les milieux juifs, païens et chrétiens dès le 1^{er} siècle, et qui essayaient de combiner en un vaste système syncrétiste des éléments philosophiques, judaïques et chrétiens. Dès que le christianisme a pénétré en milieu païen, il a dû affronter ce danger (v. 1 Corinthiens 6 : 12; 8 : 1s.; 10 : 23). L'apôtre Paul a prévenu à plusieurs reprises les chrétiens de la province d'Asie contre l'intrusion de ces philosophes (Colossiens 2 : 8-9, 18- 19; 1 Timothée 4 : 1s. 6 : 20; 2 Timothée 2 : 16, 23; 4 : 4). Il a demandé à Timothée de superviser l'Église d'Éphèse et ses anciens (1 Timothée 1 : 3; 4 : 11; 5 : 17-22). Après la mort de Paul, Jean s'y est établi.

À présent, quelques membres de ces Églises d'Asie ont adhéré aux nouvelles doctrines, certains docteurs et prophètes les ont adoptées et ont quitté l'Église (2 : 19) pour répandre leurs erreurs à travers le monde (4 : 1; 2 Jean 7). En restant fidèles à la vérité, les autres membres de l'Église ont remporté la victoire sur eux (4 : 4), mais leur influence séductrice continue à s'exercer, et plusieurs fidèles sont vacillants et ne savent plus distinguer la

vérité de l'erreur. C'est pourquoi l'apôtre leur rappelle ces vérités, qui sont fondamentales «depuis le commencement» en les opposant à l'erreur, au «mensonge» de ceux qui nient le Père et le Fils par les spéculations.

Ils prétendent être «en communion avec Dieu» (1 : 6), l'avoir «connu» (2 : 4) et «vu» (3 : 6; 4 : 20). Ils sont «nés de Dieu» (3 : 9) et «demeurent en lui» (2 : 6), «dans la lumière» (2 : 9) «sans péché» (1 : 8, 10). Mais pour eux, Jésus n'est ni le Christ (2 : 22), ni le Fils de Dieu (2 : 23; 4 : 15) «venu en chair» (4 : 2). Celui-ci ne serait descendu en Jésus qu'au moment de son baptême et l'aurait quitté au moment où Jésus s'est écrié «Mon Dieu, mon Dieu pourquoi m'as-tu abandonné. On se moquait de ceux qui insistaient sur les faits de la mort et de la résurrection du Christ. C'est «la signification de ces mythes» qui importait, une signification réservée à une élite d'initiés (une attitude qui n'est pas sans parallèles contemporains). C'était là, entre autres, l'enseignement d'un certain Cérinthe, contemporain de Jean à Éphèse, des Docètes et des Nicolaïtes.

Puisque la chair était irrémédiablement mauvaise, il n'y avait pas de raison de réformer sa conduite. Pour le «spirituel», le péché n'existait pas, donc son comportement n'avait aucune influence sur sa communion avec Dieu. L'apôtre Jean attaque vigoureusement ces erreurs et dénonce la fourberie de ceux qui prétendent allier la religion à une vie dépravée (1 : 6, 8, 10; 2 : 3-6; 3 : 24). C'est ce qui explique le côté polémique de l'épître qui côtoie constamment les déclarations positives.

Jean nous indique lui-même ce qui l'a poussé à écrire cette lettre: «Nous vous écrivons ces choses afin que notre joie soit parfaite» (1 : 4), «afin que vous ne péchiez point» (2 : 1), «au sujet de ceux qui vous égarent» (2 : 26), ... afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu (5 : 13). L'épître a donc cinq buts :

1) Réjouir ses enfants spirituels et se réjouir dans la communion avec eux (1 : 4).

Il vient d'écrire: «Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, à vous aussi, afin que vous aussi vous soyez en communion avec nous. Or, notre communion est avec le Père et avec son Fils Jésus-Christ» (v. 3).

L'erreur et le péché interrompent notre communion avec Dieu et avec les frères. L'annonce de la vérité - si elle est suivie d'obéissance - la rétablit. La

joie est le fruit de cette communion, en même temps qu'elle en est la marque et le but. Jean l'avait appris de son Maître (Jean 15 :11; 16 : 24; 17 : 13).

2) Prévenir leur égarement moral «afin que vous ne péchiez point» (2 : 1).

C'est le péché qui nous sépare de Dieu et qui tarit la source même de notre joie. Les chrétiens risquaient d'être séduits par l'enseignement et par l'exemple de ceux qui prétendaient demeurer en communion avec Dieu tout en vivant dans le péché.

3) Avertir des dangers qu'ils courent

«Je vous ai écrit ces choses au sujet de ceux qui vous égarent» (2 : 26). «Petits enfants, que personne ne vous égare (ne vous séduise)» (3 : 7). La prophétie que Paul avait faite aux anciens de la capitale d'Asie s'est, hélas, réalisée (Actes 20 : 29-30; cf. 2 Timothée 4 : 3-4). Des «loups cruels» ont ravagé le troupeau de Dieu. Jean les caractérise par leur nature: «faux prophètes» (4 : 1), leur influence: «séducteurs» (2 Jean 7) et leur enseignement «anti-Christ» (2 : 18; 4 : 3; 2 Jean 7) c'est-à-dire qui nie le Christ en Jésus. L'apôtre réfute leurs affirmations et souligne les vérités qui s'opposent à leurs thèses.

4. Édifier les croyants par l'enseignement de la vérité: «afin que vous sachiez» (5 : 13).

Le but de l'épître n'est pas essentiellement polémique, mais édifiant. Les mots connaître et savoir apparaissent souvent dans ces quelques pages. La vraie connaissance est l'antidote le plus sûr et le meilleur vaccin contre l'erreur. C'est pourquoi l'apôtre veut affermir les chrétiens dans la joie (1 : 4), la sainteté (2 : 1) et l'assurance de leur salut (5 : 13). C'est pourquoi aussi, il leur rappelle inlassablement le message qu'ils ont entendu «depuis le commencement» (2 : 7, 24; 3 : 11), et leur donne des signes qui leur permettront de discerner la vérité de l'erreur.

5. Donner aux croyants l'assurance de leur salut

« Je vous ai écrit cela pour que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au Fils de Dieu » (5 : 13). J.M. Boice pense même que c'est là le but premier de cette lettre : « amener les chrétiens à une absolue certitude de leur salut ». Cette assurance était nécessaire aux destinataires troublées par les chrétiens qui les avaient quittés et qui prétendaient avoir eux seuls la vraie foi. Pour que les croyants puissent s'éprouver eux-mêmes

et voir s'ils ont la vraie foi, Jean leur donne un certain nombre de critères leur permettant de se tester.

On a relevé sept critères d'une vie chrétienne authentique :

1. Marcher dans la lumière (1 : 6; 2 : 9, 10) en communion avec les autres chrétiens (1 : 3, 7; 2 : 24).
2. Confesser son péché (1 : 8-10; 2 : 10, 11; 3 : 6, 8, 9; 5 : 17, 18).
3. Obéir aux commandements de Dieu (2 : 3-4, 5, 14, 17; 3 : 22-24; 4 : 21; 5 : 2, 3; 2 Jean 5-6) et confesser Jésus-Christ (2 : 23; 4 : 2, 14, 15; 5 : 10).
4. Suivre Jésus-Christ (2 : 6; 3 : 2; 4 : 17).
5. Aimer ses frères (2 : 9, 10; 3 : 10, 11, 14-19, 23; 4 : 7, 11, 12, 16, 20, 21; 5 : 4, 5, 18).
6. Ne pas aimer le monde (2 : 15-17; 5 : 4, 5, 18).
7. Accomplir ce qui est juste (2 : 29; 3 : 7, 10; 5 : 17).

IV) THÈMES ET STRUCTURE LITTÉRAIRE

L'épître réfute la fausse doctrine et encourage les lecteurs à marcher dans la vérité. Jean liste les critères et caractéristiques de communion avec Dieu et montre que ceux qui demeurent en Christ peuvent avoir de la confiance et de l'assurance devant Lui. La lettre se divise en deux parties : la base de la communion avec Dieu (1 : 1 – 2 : 27) et le comportement de la communion avec Dieu (2 : 28 – 5 : 21).

Un thème majeur de l'épître est la communion avec Dieu (2 : 8). Jean veut que ses lecteurs aient l'assurance de l'habitation par Dieu dans leurs relations avec Lui. Des phrases mettant l'emphasis sur la certitude chrétienne reviennent cinq fois dans la lettre.

Contre les faux docteurs qui nient la réalité de l'incarnation en disant que Jésus avait seulement l'apparence d'un corps humain, Jean affirme

fortement que le Fils de Dieu prit une nature humaine complète et authentique (4 : 2-3). L'hérésie que Jean confronte ici est avant-coureur du gnosticisme du 2^e siècle, qui enseignait que la matière est essentiellement mauvaise et que l'esprit est essentiellement bon. Cette erreur dualiste amenait les faux docteurs à nier l'incarnation de Christ. Le vrai Dieu, enseignaient-ils, n'aurait pas pu habiter un corps matériel de chair et de sang, et que par le fait même, le corps humain de Jésus ne pouvait qu'être apparent seulement.

Un autre thème important de l'épître est l'amour – le mot apparaît plus de 35 fois dans le document. L'apôtre utilise l'exemple de Caïn pour illustrer ce que l'amour n'est pas : la haine, c'est le meurtre en esprit. La haine vient de la sphère terrestre de la mort. Jean utilise ensuite l'exemple de Christ pour illustrer ce qu'est l'amour : c'est le sacrifice de soi et non pas seulement sa profession. Cette expression pratique de l'amour résulte dans l'assurance devant Dieu et l'exaucement des prières parce que le croyant marche en obéissance aux commandements de Dieu, croit en Christ et aime les frères.

V) LES PLANS DE LA PREMIÈRE ÉPÎTRE DE JEAN

PLAN SUCCINCT DE 1 JEAN

Focus	La base de la communion avec Dieu 1 : 1 à 2 : 27		Le comportement de la communion 2 : 18 à 5 : 21	
Division	Les conditions de la communion 1 : 1 à 2 : 14	Les mises en garde de la communion 2 : 15 à 2 : 27	Les caractéristiques de la communion 2 : 28 à 5 : 3	Les conséquences de la communion 5 : 4 à 5 : 21
Sujets	Signification de la communion		Manifestations de la communion	
	Demeurer dans la lumière de Dieu		Demeurer dans l'amour de Dieu	
Endroit	Écrite d'Éphèse			
Époque	Vers l'an 90 avant Jésus-Christ			

PLAN DÉTAILLÉ DE 1 JEAN

Thème : la communion avec Dieu

Partie 1 : La base de la communion avec Dieu (1 : 1 à 2 : 27)

I. Introduction (1 : 1-4)

II. Les conditions de la communion (1 : 5 à 2 : 14)

- A) Marcher dans la lumière (1 : 5-7)
- B) Confesser son péché (1 : 8 à 2 : 2)
- C) Obéir à Ses commandements (2 : 3-6)
- D) S'aimer les uns les autres (2 : 7-14)

III. Les mises en garde de la communion (2 : 15-27)

- A) Se méfier de l'amour du monde (2 : 15-17)
- B) L'esprit de l'Antichrist (2 : 18-27)

Partie 2 : Comportement de la communion avec Dieu (2 : 28 à 5 : 21)

I) Caractéristiques de la communion (2 : 28 à 5 : 3)

- A) Pureté de vie (2 : 28 à 3 : 3)
- B) Pratique de la justice (3 : 4-12)
- C) Amour en action et en vérité (3 : 14-24)
- D) Éprouvez les esprits (4 : 1-6)
- E) Amour comme Christ a aimé (4 : 7 à 5 : 3)

II) Conséquences de la communion (5 : 4-21)

- A) Victoire sur le monde (5 : 4-5)
- B) Assurance du salut (5 : 6-13)
- C) Écoute de nos prières (5 : 14-17)
- D) Victoire sur le péché (5 : 18-21)

VI) QUELQUES OBSERVATIONS SUR 1 JEAN

«Tout est relatif». Ce slogan contemporain caractérise bien notre époque. Il n'y a rien de sûr et de stable ici-bas, pas de certitude, de vérité, de bien absolu. Tout change avec les temps, les lieux et les circonstances.

«Nul ne saurait prétendre détenir la vérité, il y a du vrai dans toutes les religions, toutes les philosophies». Ces axiomes flottent dans l'air que nous respirons, nous imprègnent et façonnent, bon gré mal gré, notre pensée.

Avec l'épître de Jean, nous pénétrons dans un autre monde: tout est net, tranché, absolu. Dès les premières notes, un souffle de certitude vous fouette le visage: «Nous avons vu, entendu, touché, nous savons, nous connaissons». Ici, on connaît la vérité (2 : 21; 4 : 6 ; 2 Jean 1), aussi bien sur Dieu (2 : 13, 14; 4 : 6, 7) que sur nous-mêmes (2 : 29; 3 : 2; 5 : 18) et sur le monde dans lequel nous vivons (2 : 16-17; 5 : 19). Pourquoi ? Parce que «le Fils de Dieu est venu et qu'il nous a ouvert les yeux pour que nous connaissions le Dieu véritable» (5 : 20). La certitude repose sur la révélation apportée par Jésus et à laquelle les apôtres ont rendu témoignage.

Le Saint-Esprit, de son côté, enseigne les croyants (2 : 20, 27; 3 : 24) et confirme le témoignage apostolique dans leur cœur (5 : 10).

Ainsi nous savons que nous connaissons Dieu (2 : 3; 5 : 20), que nous sommes en lui et qu'il est en nous (2 : 5; 3 : 24; 4 : 13), que nous sommes passés de la mort à la vie (3 : 14) et que nous avons la vie éternelle (5 : 13).

Au milieu des incertitudes de notre temps, cette lettre nous apporte des certitudes. Ses affirmations lapidaires, toutefois, exigent une prise de position aussi nette et tranchée: on croit ou on ne croit pas (5 : 9-10), on a la vie ou on ne l'a pas (5 : 12). On est en-deçà ou au-delà de la frontière qui passe entre la lumière et les ténèbres, entre la vie et la mort.

A ceux qui ne savent pas quelle est leur position, l'épître fournit des critères qui permettent de faire le point avec exactitude. La foi, la conduite, l'attitude envers les frères sont autant de marques du véritable enfant de Dieu. Celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu (3 : 23; 5 : 5, 10, 13), le Christ venu en chair (4 : 2; 2 Jean 7), qui garde les commandements de Dieu (2 : 3, 5;

3 : 9,10, 24) et qui aime les frères (3 : 14; 5 :2), sait par là qu'il est né de Dieu.

Ce triple critère (théologique, moral et social) s'applique aussi aux systèmes de pensée qui viennent à nous sous des dehors chrétiens: si une théologie nie la divinité de Jésus-Christ, donc sa préexistence et son incarnation, si une doctrine religieuse ne débouche pas sur une vie sanctifiée, si une expérience mystique ne transforme pas notre attitude envers le prochain et ne nous fait pas aimer les frères, elles ne sauraient être authentiquement chrétiennes.

Face au «pluralisme doctrinal», à la morale relative, à la violence et au racisme, l'apôtre Jean nous rappelle, par cette lettre, que les marques permanentes du vrai christianisme - aussi bien que du vrai chrétien - sont la foi en Jésus le Fils de Dieu, la sainteté de la conduite et l'amour des frères, mais un amour vrai et agissant (3 : 17).

Étroitesse, piétisme, intolérance? «Notre temps condamne l'intolérance, mais ce qu'il appelle tolérance n'est souvent qu'indifférence et scepticisme». N'est-il pas singulier que ce soit précisément Jean, «l'apôtre de l'amour» qui ait des affirmations aussi radicales que «Celui qui n'a pas le Fils n'a pas la vie» (5 : 12) ou «Si quelqu'un vient vous trouver et ne vous apporte pas cet enseignement, ne l'accueillez pas dans votre maison, et ne lui adressez pas la salutation fraternelle» (2 Jean 10), qui traite ceux qui ont d'autres «opinions» que lui de menteurs et d'antichrists?

Mais ce radicalisme et cette apparente dureté ne sont-ils pas des marques du véritable amour qui discerne les graves dangers qui nous guettent si nous abandonnons le seul fondement stable de la foi «transmise une fois pour toutes à ceux qui appartiennent à Dieu» (Jude 3)? «Il est hors de doute, que chez Jean, cette dureté découle du véritable amour. Nous avons besoin de cette dureté».

«Un tel enseignement, est de toute évidence vital pour l'Église et le monde d'aujourd'hui. En dépit de toutes les différences entre le 1er siècle et le nôtre, les ressemblances entre les deux rendent possible sans grande difficulté l'application de l'enseignement johannique notre situation. L'Église actuelle a besoin d'apprendre les leçons que cette épître nous donne: que la foi doit être fondée sur la révélation que Dieu donnée de lui-même dans son Fils Jésus-

Christ, que l'on ne peut pas séparer la foi de l'amour, que les chrétiens sont appelés à vivre une vie d'amour parfait et qu'ils peuvent avoir l'assurance et la certitude de leur connaissance de Dieu».

C'est cette même note d'assurance que souligne J.M. Boice quand il parle du monde incertain, confus et instable dans lequel nous vivons aujourd'hui. «Mais dans ce monde, le christianisme apporte une note de certitude. Selon Jean, un chrétien peut savoir, premièrement que le christianisme est vrai (c'est là une certitude objective ou historique) et deuxièmement qu'il est lui-même un chrétien (c'est une certitude subjective et personnelle). Le message de cette lettre est que cette double assurance est juste, nécessaire et normale pour des chrétiens».

Pour Jean, nous ne «demeurons dans le Fils et dans le Père», donc dans la vérité, que «si ce que nous avons entendu dès le commencement demeure en nous» (2 : 24; cf. 2 : 7; 3 : 11; 2 Jean 5). Le fondement ne varie pas: il est le même qu'au 1er siècle, car il repose sur l'événement historique qui a nom Jésus. Nous ne pouvons connaître Dieu en dehors de lui. «Il n'y a de lumière sur Dieu et de Dieu que dans la destinée obscure et douloureuse de Jésus (cf. Jean 8 : 12)». «Quiconque va plus loin et ne demeure pas dans la doctrine de Christ n'a point Dieu» (2 Jean 9). Toute théologie «progressiste» est ainsi condamnée d'avance.

A la fin de l'ère apostolique, la foi chrétienne se trouvait confrontée au syncrétisme pré-agnostique qui voulait amalgamer en un système unique l'apport religieux du paganisme, du judaïsme et du christianisme. A la fin de la chrétienté, de nouveaux syncrétismes apparaissent: théosophies, anthroposophies, Nouvel Age, spiritualismes d'inspiration orientale et «religions universelles» qui prétendent faire bénéficier leurs adeptes des «intuitions religieuses» de toute l'humanité.

Ceux qui n'ont qu'une connaissance récente et superficielle du christianisme peuvent être attirés par les spéculations «profondes» de ces systèmes contrastant avec l'apparent simplisme de la foi chrétienne, par leur mysticisme, leur souffle d'universalisme et, peut-être aussi, par leurs exigences morales réduites. Notre épître nous dit clairement ce qu'il faut penser de ces innovations: tout ce qui ne remonte pas au «commencement» est mensonge, tout système qui ravit à Jésus-Christ la place de «Fils unique»

et de seul médiateur par qui nous pouvons connaître le Dieu véritable (5 : 20) est anti-chrétien. «En un temps où l'esprit moderne est sollicité, attiré par tous les syncrétismes d'Orient et d'Occident, le message johannique est plus actuel que jamais».

«Beaucoup de ceux qui ont lu cette lettre ont probablement grandi comme chrétiens. Il était par conséquent possible à présent de vivre un christianisme constitué d'habitudes. Les circonstances des premiers destinataires sont semblables aux nôtres. Les paroles de la lettre n'ont pas besoin de transposition pour s'appliquer directement à nous».

«La vie a été manifestée...nous sommes passés de la mort à la vie...celui qui a le Fils a la vie»: ces affirmations marquent le début, le milieu et la fin de la lettre. L'aspiration à la vie, à plus de vie, à une vie plus réelle, est aussi l'un des espoirs fondamentaux de l'homme d'aujourd'hui. Jean nous dit que la vraie vie est inséparable de l'amour. Toute la psychologie et la littérature modernes le confirment. «Celui qui n'aime pas demeure dans la mort». Mais la vie aussi bien que l'amour ne sont accessibles que dans la communion avec Dieu, car, comme la vie est en Dieu et «dans son Fils», l'amour a sa source en lui, car «Dieu est amour».

Au-delà de toute polémique, l'épître garde toute sa valeur d'édification, car Jean était avant tout soucieux de consolider la foi des chrétiens menacée, en leur rappelant les fondements du message originel. Au terme de sa longue vie, la décantation s'est faite entre l'essentiel et l'accessoire, c'est pourquoi ses paroles coulent à la fois si limpides et si profondes, comme un fleuve près de son embouchure. «Aucun écrit biblique n'unit à tel point la profondeur et l'intériorité, aucun n'a cette richesse surabondante». C'est pourquoi, si nous voulons, en peu de mots, expliquer ce que nous croyons ou si nous avons besoin nous-mêmes de nous «ressourcer» par un contact avec l'essence de notre foi, nous ne saurions mieux faire que de nous tourner vers cette première épître de Jean.

APPLICATIONS

1) La première épître de Jean est extrêmement précieuse pour nous

apprendre à distinguer le vrai du faux. Il y a des conditions à la communion avec Dieu : marcher dans la lumière, reconnaître et confesser nos péchés, obéir aux commandements et s'aimer authentiquement les uns les autres.

2) Elle nous apprend aussi à se méfier de nos grands ennemis : l'amour du monde et tous les enseignements qui sont les produits de l'Antichrist ou des antichrists.

3) La lettre nous fournit des précieux outils (les 7 critères) pour tester l'authenticité de notre foi :

1. Marcher dans la lumière, en communion avec les autres chrétiens
2. Confesser son péché.
3. Obéir aux commandements de Dieu et confesser Jésus-Christ.
4. Suivre Jésus-Christ.
5. Aimer ses frères.
6. Ne pas aimer le monde.
7. Accomplir ce qui est juste.

4. L'épître nous stimule en nous rappelant les conséquences d'une réelle communion avec Dieu : victoire sur le monde, assurance de notre salut, exaucement de nos prières et victoire sur le péché.

**QUE LE SEIGNEUR SOIT BÉNI POUR NOUS AVOIR DONNÉ LES
ÉCRITS DE L'APÔTRE JEAN!**

A M E N !

